



## FRANCE

## CLASSES DÉDOUBLÉES DE CP

## « A 12, j'arrive à tout faire en une journée »

A Mulhouse ou à Paris, des enseignantes de CP dédoublés revendiquent une meilleure individualisation

## REPORTAGE

MULHOUSE - envoyée spéciale

Trois classes de cours préparatoire « dédoublées », en zone d'éducation prioritaire renforcée, ont accepté de nous ouvrir leurs portes tout au long de l'année. Premier épisode, premières impressions.

Elodie Pichard se l'entend répéter depuis la rentrée : « Avec 12 élèves, tu n'as pas à te plaindre ! » Et la jeune enseignante de CP, de fait, ne s'en plaint pas. Elle reconnaît pouvoir mener avec son « petit groupe » (« à 12, pour peu que 1 ou 2 enfants manquent à l'appel, ce n'est plus vraiment une classe ») des activités qu'elle n'aurait pas lancées, ou plus difficilement, avec le double d'élèves – comme cela aurait été le cas, dans son école du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sans la mise en place des « dédoublements » en CP, mesure phare promue par le gouvernement en direction des ZEP en cette rentrée.

## « Pleine d'espoir, comme tous les ans »

Ce vendredi matin de septembre, ses élèves vont et viennent entre leurs petits bureaux, répartis en « îlots », et la feuille A4 placardée devant la porte d'entrée de leur salle, près des portemanteaux. La maîtresse y a écrit, en scripte et en cursive, une phrase toute simple – « Il a deux chats » – que les enfants s'efforcent de mémoriser avant de courir la

retranscrire sur leurs cahiers. Les va-et-vient se font sans heurt, sans bruit. Pas de souci de discipline ou de « gestion de classe », comme disent les enseignants – « Mais je n'en avais pas non plus l'an dernier », fait valoir Elodie. Pas non plus de temps perdu à « expliquer et réexpliquer » la consigne de cet exercice de « copie différée ».

« Certains élèves en sont déjà à photocopier des mots en entier ; d'autres recopient lettre par lettre », observe-t-elle. Après deux allers-retours, Lina et Yanni ont fini ; ils courent récupérer leur fiche de géométrie à réaliser en autonomie. Pour d'autres, les premières lettres s'ébauchent à peine. « A 12, on repère vite les 2 ou 3 enfants moteurs, et les 2 ou 3 qui ont besoin de plus temps, dit-elle. Des deux côtés, c'est plus simple d'individualiser les pratiques. »

Des réserves, quelques jours après la rentrée, Elodie Pichard en a encore, consciente que la mesure promue par son ministre de l'éducation a fait grincer des dents dans la profession. Elle les formule sous forme de questions : « Le groupe classe sera-t-il assez dynamique ? », « Va-t-on passer l'année sous le feu des projecteurs médiatiques ? » « Et qu'en sera-t-il l'an prochain, quand il faudra dédoubler, en plus des CP, les CE1 ? »

L'idée d'une « formule magique » qui permettrait d'atteindre « 100 % de réussite à l'issue du CP », pour reprendre le slogan cher à Jean-Michel Blanquer, la fait un peu tiquer. « En juin, un seul de mes élèves n'était pas



► 27 septembre 2017 - N°22614



**Avec une douzaine d'élèves seulement dans sa classe de Mulhouse (Haut-Rhin), Danielle Ruetsch (ici, le 14 septembre) a « clairement le sentiment d'aller plus vite ». SÉBASTIEN BOZON POUR « LE MONDE »**



lecteur, relève l'enseignante, et je ne crois pas qu'il en aurait été autrement dans une classe à effectif restreint.»

Il n'empêche : dans cette grosse école où les dédoublements n'ont pas posé de problèmes de locaux, ni eu d'impact sur le dispositif du « plus de maîtres que de classe » (« et pour cause, nous n'en bénéficions tout simplement pas », glisse la directrice, Michelle Luton), on veut croire que la taille des classes, accompagnée des pratiques pédagogiques « adéquates », peut jouer « au positif » sur les parcours scolaires. A commencer par ceux des élèves les plus en retrait – « Ces petits parleurs qui se feraient oublier dans une classe à 25, reprend Elodie Pichard, et qui ont tout à gagner à être davantage sollicités. Pour l'heure, conclut la jeune femme, je suis pleine d'espoir pour ma classe... comme je le suis tous les ans! »

#### « C'est plus confortable »

Dans la classe de CP de Danielle Ruetsch, ce lundi matin de septembre, douze élèves – un treizième est absent – voyagent de planète en planète. Première escale sur la planète « Gée », habitée par les « Numéras », sortes de rongeurs colorés habillés de chiffres – de 1 à 9 – avec lesquels les enfants sont invités à jouer. Seconde étape sur la planète de « Patati et Patata », deux gentils personnages qui poussent les enfants à jongler avec la lettre A.

L'expédition intergalactique plaît à ces petits Mulhousiens de 6 ans dont la plupart ont déjà pas mal voyagé : dans cette école bâtie à proximité des anciennes friches DMC, relevant de l'éducation prioritaire comme tous les établissements de Mulhouse, les familles sont, pour la plupart, originaires du Maghreb ou de Turquie. « Mais tous mes élèves parlent déjà bien le français », se réjouit Danielle Ruetsch, vingt ans de métier, habituée à mettre l'accent sur l'oral et le lexique dès la rentrée.

Et, en cette rentrée, l'enseignante chevronnée a « clairement le sentiment d'aller plus vite ». Plus vite pour mener ses séquences ; plus vite pour repérer les besoins de chacun... « C'est la première fois que j'arrive à faire dans la journée tout ce que j'ai préparé en amont, et pas seulement la moitié... » Pour quels résultats ? « Pour l'instant, c'est sur le plan de la parentalité que le gain me semble le plus important. J'ai du temps pour parler aux

parents, créer ce lien avec les familles qui compte tant dans une scolarité ». Et côté élèves ? « Pour ça, on verra dans quelques années », répond-elle, sûre que ce n'est pas tant « l'effectif » qui peut influencer la réussite scolaire que la manière de « penser la pédagogie, les gestes professionnels ».

Dans cette grosse école de seize classes, les débats entre collègues ont été vifs, avant l'été, « quand il a fallu revoir notre organisation dans la précipitation », raconte la directrice, Sophie Dufour ; réattribuer les classes, réorganiser les locaux... » En salle des profs, les échanges en portent encore la trace. « On aurait réparti différemment les trois postes supplémentaires qui nous ont été octroyés pour les classes dédoublées, on aurait fait baisser les effectifs à tous les niveaux », soutient une partie de l'équipe.

Retour en classe. Assis à leur bureau, les élèves de M<sup>me</sup> Ruetsch, penchés devant un texte de quelques lignes, doivent identifier les mots que l'enseignante écrit au tableau. « *Sur-lignez en jaune le mot "numéras", leur demande-t-elle ; puis, en vert, "planète Gée" ; attention, ce sont deux mots côte à côte...* » Les enfants s'exécutent. Des « *Maitresse, j'ai fini!* », fusent de toutes parts. Danielle Ruetsch glisse entre les trois rangées de quatre bureaux, s'arrête, ici, pour valider l'exercice, là, pour reboucher un stylo ou ouvrir un cahier à la bonne page. Elle rattrape au vol la trousse de Lili-Rose qui, par deux fois, l'a laissée tomber au sol. Félicite au passage Ensar et Prosper. Devant Ilian, le regard un peu perdu, elle marque une pause : « *Cherche encore, tu es capable de trouver tout seul...* » Serait-ce infaisable dans une classe lambda ? « *Non*, répond-elle. *Mais à 12 c'est plus confortable.* »

#### « On pose un autre regard sur la classe »

Deux profs pour 24 élèves : c'était censé être un « plan B » dans les écoles poussées à mettre en œuvre les fameux dédoublements au CP, mais qui ne disposent pas des locaux adéquats. Un fonctionnement dérogatoire, faute de place, toléré dans 15 % des CP des réseaux d'éducation prioritaire renforcés, estime-t-on au ministère de l'éducation. Mais, dix jours après la rentrée, Marine Caron et Justine Gérard, qui se partagent une classe de ce type dans une école de l'Est parisien, se demandent si elles ne sont pas en train d'expérimenter la « formule idéale ».



« On a choisi de travailler ensemble, et ça marche vraiment bien pour l'instant », assure la première. « On m'aurait mis quelqu'un d'autre d'office, sans partage des idées pédagogiques, ça aurait pu être plus compliqué », tempère la seconde. A 60 ans à elles deux, elles ont eu envie de partager l'aventure – « Cela ne peut pas fonctionner autrement que sur la base du volontariat, estiment-elles. Il faut s'être choisies, car ouvrir les portes de sa classe ne va pas toujours de soi... »

Au tableau ce vendredi, le petit Keyron découvre la notion de dizaine en comptant et recomptant des paquets de dix pailles. « C'est le dixième jour d'école », lui répète Marine Caron. Le garçonnet n'a pas l'air de faire le lien entre le calendrier et les pailles qu'il a en main. « Le passage à la dizaine, c'est plutôt un objectif de milieu de CP », souffle Justine Gérard, installée au fond de la classe. Pendant que sa collègue encourage l'enfant au tableau, elle garde un œil sur la classe, aide Antoine à se redresser, demande à Batis de se concentrer, à Oumar de se calmer...

« On ne fait pas cours à deux, résume-t-elle. Pendant que l'une intervient, l'autre peut prendre du recul, poser un autre regard sur la classe. » « Par exemple, pendant que l'une travaille sur le graphisme, l'autre va passer entre les élèves pour corriger la tenue du crayon ou le sens du tracé, précise Marine Caron. Seule face à 24, ça prendrait deux fois plus de temps. Là, on passe deux fois plus derrière chaque élève. » A d'autres moments dans la semaine, elles se séparent et interviennent, seules, face à un groupe – « Cette alternance, ça fait aussi la richesse du dispositif », souligne Justine.

Pour les enfants, pas de souci d'adaptation : « Ils ont deux maîtresses, nous appellent l'une ou l'autre indifféremment », disent-elles. Les parents, eux, ont d'abord pensé qu'elles interviendraient chacune à temps partiel. « Quand ils ont su que c'était nous deux en même temps et tout le temps, ils n'en revenaient pas ! »

Les deux enseignantes se gardent bien de tirer des conclusions : « On n'en est qu'au tout début, faisons le point dans quelques mois. » Mais elles ont le sentiment de travailler dans de « bonnes conditions » – leur établissement a « même conservé » son poste du système « Plus de maîtres que de classes », supprimé dans d'autres écoles. Un tiers des postes affectés à ce dispositif phare du quinquennat précédent a, de fait, été redéployé au bénéfice des classes dédoublées de CP. ■

MATTEA BATTAGLIA

**« ON REPÈRE VITE LES ENFANTS MOTEURS ET CEUX QUI ONT BESOIN DE TEMPS. C'EST PLUS SIMPLE D'INDIVIDUALISER »**

**ÉLODIE PICHARD**  
enseignante dans  
une école parisienne



## LES CHIFFRES

2 500

### **classes de CP ont été dédoublées à la rentrée**

Parmi ces classes des réseaux d'éducation prioritaire renforcés (REP +), 85 % bénéficient d'un enseignant pour 12 élèves, et 15 % de deux maîtres pour 24 enfants regroupés dans une même classe, faute de locaux suffisants.

2 000

### **postes créés sont consacrés aux dédoublements des classes de CP**

Au total, 4 311 postes ont été créés dans le primaire à la rentrée 2017. 2 700 postes de « *plus de maîtres que de classes* » ont été conservés, soit environ les deux tiers du dispositif créé en 2013 par la gauche, ce qui revient à dire qu'au moins un tiers a été redéployé pour mettre en œuvre la promesse de campagne d'Emmanuel Macron.



► 27 septembre 2017 - N°22614

